Allégorie du miroir et sociogramme du combattant dans *L'Effacement* de Samir Toumi

رمزية المرآة وسوسيوغرام المقاتل في "المحو" لسمير تومي

Meriem KHEDDAM*

Received: 25/04/2024 *Accepted: 25/06/2025* *Published:10/06/2026*

Résumé:

L'allégorie est une figure de style beaucoup utilisée en littérature pour exprimer des idées et des concepts abstraits en les rendant plus concrets. Notre article s'intéresse à l'allégorie du miroir dans *L'Effacement* de Samir Toumi où le personnage principal perd son reflet dans la glace. Pour ce faire et afin de comprendre les messages sous-jacents de ce roman, nous porterons notre attention d'abord sur le symbolisme du miroir et la disparition du reflet en nous appuyant sur la psychanalyse lacanienne. Ensuite, nous adopterons une approche sociocritique dans le but de saisir la portée sociale de cette allégorie.

Mots-clés: allégorie; reflet; identité; ancien combattant; implicite.

Abstract:

Allegory is a stylistic device widely used in literature to express abstract ideas and concepts by making them more concrete. Our article focuses on the allegory of the mirror in L'*Effacement* by Samir Toumi where the main character loses its reflection in the mirror. To do this and to understand the underlying messages of this novel, we will first turn our attention to the symbolism of the mirror and the disappearance of the

* Université d'Alger 2, Laboratoire EPI, meriem.kheddam@univ-alger2.dz

reflection, by relying on Lacanian Psychoanalysis. Then, we will adopt a socio-critical approach in order to grasp the social significance of this allegory.

Keywords: Allegory; reflection; identity; veteran; implicit.

ملخص:

الرمزية هي أسلوب مجازي يستخدم على نطاق واسع في الادب للتعبير عن الأفكار والمفاهيم المجردة من خلال جعلها أكثر واقعية. يركز مقالنا على رمزية المرآة في رواية "المحو" لسمير تومي، حيث تفقد الشخصية الرئيسية انعكاسها في المرآة. للقيام بذلك، ومن اجل فهم الرسائل الباطنية لهذه الرواية، سنوجه تفكيرنا أولا الى رمزية المرآة واختفاء الانعكاس من خلال الاعتماد على التحليل النفسي اللاكاني. بعد ذلك سنتبنى مقاربة سوسيونقدية لفهم البعد الاجتماعي لهذه القصة الرمزية.

كلمات مفتاحية: رمزية؛ انعكاس هوية؛ مقاتل سابق؛ ضمني.

*** *** ***

Corresponding author: *Meriem KHEDDAM,* meriem.kheddam@univ-alger2.dz

1. INTRODUCTION

Après le succès de son premier roman *Alger, le cri*, publié en 2013 aux Editions Barzakh, Samir Toumi publie un autre roman, *L'Effacement* (Barzakh, 2016) qui a eu autant de succès et qui a mis son auteur dans la liste des auteurs les plus lus de cette nouvelle génération d'auteurs algériens des années 2000.

Il s'agit d'un roman où s'expriment l'angoisse et le mal être d'un personnage sans nom, sans image et sans histoire. C'est le récit d'un « je » anonyme dont le reflet dans le miroir a

commencé à disparaitre le jour de son quarante quatrième anniversaire. Dès lors, il commence à le chercher en consultant un psychiatre, Docteur B, qui devait l'aider à identifier l'origine de ce problème. Le psychiatre lui apprend qu'il était atteint du syndrome de l'effacement, une pathologie qui touchait essentiellement des Algériens de sexe masculins nés après l'indépendance. Ces effacements devenaient ensuite de plus en plus fréquents jusqu'à ce que son reflet ne disparaisse définitivement. Son état va encore s'empirer. Il sombrera dans le délire et la paranoïa, perdant jusqu'à sa perception de lui-même, se croyant être son père, le capitaine Hacène, glorieux combattant de la guerre d'indépendance.

Dans ce roman, Samir Toumi nous dresse donc le portrait d'un Algérien qui ne voit plus son reflet dans le miroir et qui, tentant de le retrouver, se détache de plus en plus de la réalité, jusqu'à perdre toute conscience de lui-même. Mais que signifierait cette allégorie ? Nous savons d'après Claude Duchet que même le roman le plus éloigné de toute intention représentative est justifiable d'un questionnement social (Duchet, Maurus, 2011, p. 19). Nous voyons aussi que les événements de *L'Effacement* se déroulent dans un cadre spatio-temporel qui correspond à l'Algérie contemporaine. Cela nous mène à nous interroger sur la portée sociale de cette allégorie. Quelle réalité sociale *L'Effacement* nous transmet et comment il le fait? Autrement dit, quel rapport cette allégorie de l'effacement sur lequel se fonde l'intrigue du roman a-t-elle avec la réalité socio-historique dans laquelle s'inscrit celui-ci ?

A cette problématique, nous émettons l'hypothèse selon laquelle la disparition du reflet du narrateur dans le miroir serait

l'allégorie d'une perte de soi qui serait, selon le roman, celle de toute une génération d'Algériens nés après l'indépendance.

Pour répondre à notre problématique, nous allons commencer par faire appel à la psychanalyse afin de donner une interprétation savante à l'allégorie de l'effacement. Nous allons ensuite adopter une approche sociocritique qui nous permettra d'élucider le rapport qu'a le texte de notre corpus à sa *société de référence*, c'est-à-dire à la réalité socio-historique qui existe en dehors de lui. Pour cela, nous nous intéresserons à la notion duchtienne de *sociogramme* qui nous aidera à faire parler le texte en interrogeant les relations *cotextuelles* qu'il a avec des discours qui lui sont extérieurs.

2. Le reflet disparu, entre crise identitaire et crise existentielle:

Le lecteur de *L'Effacement*, voyant que le roman s'ancre dans une réalité socio-historique qui correspond à l'Algérie contemporaine, s'interroge sur les significations sous-jacentes de l'histoire allégorique qu'il raconte. En effet, le mot *allégorie*, comme l'explique Faerber et Loignon dans *Les procédés littéraires. De allégorie à zeugme*, vient du grec « *àllon »* qui signifie *« autre chose »* et *« agoreùein »* qui signifie *« parler en public ».* Il s'agit s'agit d'une figure d'expression permettant de représenter des idées abstraites à travers des images ou des récits concerts. (Faerber, Loignon, 2018, p. 08)

Ainsi l'allégorie consiste à dire autrement, à faire passer un message d'une manière indirecte et imagée. Ce message ne peut être compris qu'en cherchant le sens symbolique du reflet séculaire et de sa perte, puis, en mettant en relation l'image de l'effacement avec d'autres éléments du roman. En effet, nous

trouvons tout au long du roman des indices qui nous aident à lire entre les lignes et saisir le non-dit de l'œuvre mais commencer par le symbolisme du miroir de manière générale (en dehors du roman) est la première pièce du puzzle et le fil conducteur qui nous guidera dans notre analyse.

2.1. L'allégorie du reflet effacé:

Nous avons postulé ci-dessus que la perte du reflet dans le miroir serait une métaphore de la perte de soi. Par soi, nous entendons le sens commun du mot, c'est-à-dire la « personnalité, la conscience » (Encyclopédie en ligne, Universalis). Perdre son reflet serait donc synonyme de perdre « soi-même » et de ne plus être capable de savoir qui l'on est.

La psychanalyse lacanienne pourrait confirmer cette hypothèse. Pour Jacques Lacan, le *Moi* d'une personne se forme en même temps que l'indentification de l'enfant à son image dans le miroir. C'est ce qu'il appelle le stade du miroir. Le psychanalyste explique que le stade du miroir correspond à l'identification et à la transformation qui se produit chez le sujet lorsqu'il assume son image dans le miroir. Le stade du miroir est ainsi un moment fondamental dans l'évolution et la structuration du psychique de l'enfant. Cette expérience lui permet de sortir, selon la théorie lacanienne, de la confusion de lui et de l'autre, et favorise l'individualisation de son corps et de sa subjectivité.

Ainsi, si la prise de conscience de soi passe à travers la reconnaissance de l'individu de son reflet dans le miroir, par processus inversé, la perte de ce reflet égalerait la perte de soi, c'est-à-dire l'incapacité de s'identifier et de se percevoir en tant qu'individu distinct et autonome. Le personnage narrateur qui a

mené jusqu'ici une vie des plus banales, ne prenant jamais d'initiatives, allant au gré des vents, sans ambitions ni motivation pour quoi que ce soit, commence le jour de ses quarante-quatre ans à perdre petit à petit son reflet dans le miroir, c'est-à-dire, l'image qui lui permet de s'identifier et de se reconnaître :

> *« Mon premier effacement s'est produit le jour de mes quarante-quatre ans. Ce matin-là, […] Face au miroir, je n'ai pas vu mon reflet. La glace me renvoyait l'image de la porte, du peignoir de bain accroché à la patère, sur le mur la faïence blanche, mais moi, je demeurais invisible.* » (Toumi, 2016, p. 11)

Bien qu'il puisse encore distinguer son corps en baissant les yeux, bien qu'il puisse le ressentir en le palpant de ses doigts, le narrateur pense qu'il n'existe plus car il ne voyait pas son reflet dans la glace. Le psychiatre qu'il avait consulté, lui apprend qu'il souffrait du syndrome de l'effacement, une pathologie fréquente chez les Algériens et notamment chez les enfants d'anciens combattants. Il ajoute que les symptômes de cette pathologie commencent généralement à apparaitre autour de la quarantaine.

Ainsi, c'est à l'âge de la maturité que commencent à apparaître les premiers signes, lorsque ces individus commencent à prendre conscience, à l'instar de notre narrateur, de leur effacement en tant qu'individus et qu'ils sont dépourvus d'une existence personnelle qui leur soit propre. Ils n'existent qu'en étant une partie d'un groupe (la famille, la société) ou en tant que fils de, frère de, comme notre personnage qui n'est pour les

autres que le fils de Hacène, valeureux combattant de la guerre d'indépendance et en tant que frère de Feyçal. Certes, la conscience de soi exige la présence de l'autre, cependant, dans son cas, l'autre l'écrase et le met en arrière-plan. D'ailleurs, le psychiatre le poussait pendant les séances de thérapie à parler de son père et son frère, chose qui montre que ce sont des éléments clés pour comprendre le syndrome dont il est atteint et pouvoir le soigner.

2.2. L'anonymat du personnage:

Sur le plan narratif, cette absence d'identité se traduit par l'anonymat du narrateur. Le « je » parlant dans *L'Effacement* n'a pas de nom propre. Nous connaissons le nom de son père, celui de son frère, de sa fiancé, de l'ex-petite amie de son frère, celui de la maitresse de son défunt père, jusqu'aux noms de personnes qu'il rencontre lors d'un court séjour qu'il passera à Oran, mais pas le sien. A aucun moment du récit, son prénom n'est révélé, pourtant, il est bien le personnage principal.

Nous savons que le nom est la première caractéristique par laquelle est identifié le personnage romanesque et que c'est d'abord par son nom (nom propre qu'il soit un nom, un prénom ou les deux) que commence à se construire cette illusion du réel qui permettrait au lecteur d'entrer dans le monde de la fiction et de s'engager émotionnellement dans l'histoire. En effet, pour qu'il ait une illusion de vie, le personnage doit être caractérisé. L'auteur doit l'inscrire dans un cadre spatio-temporel définit, lui donner un statut social, un âge plus ou moins précis, des traits de caractère, une apparence physique, des antécédents, des motivations, etc., mais surtout et avant tout, un nom. Ainsi, l'absence de désignateur pour le personnage principal n'est pas

anodine. Elle est l'expansion de l'absence de son reflet dans le miroir.

La façon dont le lecteur appréhende le personnage dépend certes de son expérience personnelle, c'est-à-dire de son vécu et ses représentations communes, mais elle dépend aussi de la façon dont ce personnage est présenté dans le texte (Jouve, 1998). Autrement dit, le texte programme lui-même la façon dont le personnage est appréhendé par le lecteur. Si ce personnage est dépourvu de nom propre, cela ne peut être que problématique pour lecteur qui a du mal à saisir un personnage sans nom. L'illusion de vie du personnage est également fragilisée par l'absence du nom qui lui permettrait de sembler réel et vivant au lecteur. Jouve explique :

> *« L'illusion de vie est d'abord liée au mode de désignation du personnage. Au-delà du cas particulier des personnages historiques, c'est bien tout le nom propre, inventé ou non, qui suscite une impression de réalité. »* (Jouve, 1998, p. 110)

Le nom du personnage lui donne un aspect humain, le rend crédible et contribue à l'ancrer dans une réalité sociale extérieure au roman que le lecteur pourra reconnaitre. En absence de nom dans le roman, les deux fonctions ne sont assurées. Il est donc plus difficile de croire à l'existence du personnage-narrateur de *L'Effacement* en tant que personne, comme un « *autre vivant* » (Jouve, 1998, p 108) et se laisser prendre au piège de l'illusion référentielle. C'est tout comme si le personnage de notre roman n'existait pour personne que lui-même, même pas pour le lecteur qui en absence d'éléments caractéristiques aussi importants que le nom et l'apparence

physique est incapable de suspendre son incrédulité[†] et reste conscient tout au long de la lecture de la nature fictive de l'histoire et du personnage, ne perdant pas de vu que celui-là n'existe pas réellement.

2.3. Une crise existentielle:

Le personnage de *L'Effacement* n'existerait donc pas. A en croire ses dires mêmes, il est quelqu'un qui n'a rien singulier. Un quiconque qui pouvait peut être n'importe qui parce que rien ne le rend unique. Au contraire, c'est un être marginal qui vit dans les histoires des autres (son père et son frère) et à travers leurs réalisations et leurs succès. Il n'est connu et traité que comme le fils du glorieux Moudjahid Hacène ou quand il était plus jeune, comme le frère de Fayçal. Il a vécu toute sa vie à l'ombre de ses personnages qui sont « plus intéressants » aux yeux de tout le monde mais aussi à ses yeux, notamment le valeureux combattant qu'était son père. Lui, il n'a pas d'existence individuelle. Il est le fils de celui-là et le frère de celui-ci et joue le rôle de figurant dans cette microsociété et même dans sa propre vie. Il est effacé, comme son reflet et son nom propre. Taciturne et indifférent envers tout et envers tous, il ne fait que suivre le chemin que les autres ont tracé pour lui. Il était *placé* à « SONAGPA », la société nationale des pétroles et des gaz algériens grâce au nom et au réseau de relations de son père, il est fiancé à Djaouida parce que leurs parents ont décidé ainsi, il habite encore dans la villa familiale alors qu'il avait

[†] *La suspension consentie de l'incrédulité* est un concept théorisé par Samuel Taylor Coleridge dans Bibliographia Literaria (1817) et renvoie au mécanisme mental qui permet au lecteur (spectateur, téléspectateur) de suspendre momentanément son jugement et accepter délibérément ce que lui raconte le narrateur afin d'immerger dans l'univers fictif.

quarante-quatre ans. Sa vie est dépourvue de toute initiative personnelle. Il continue à exister comme les autres ont décidé et ne fait que ce qu'on attend de lui.

Nous savons aussi que les effacements du narrateur sont accompagnés de nausées. Si pour Jean-Paul Sartre cette sensation symbolise l'absurdité de la vie, étant une réaction devant la présence immotivée de l'être (Sartres, 1938), elle pourrait donc signifier pour le narrateur de *L'Effacement* le non-sens de sa propre vie et une crise existentielle qu'il traverse. Notons au passage qu'il existe quelques affinités entre le narrateur et Antoine Roquentin, le protagoniste sartrien de *La Nausée*. Il est solitaire, asocial ; il n'éprouve aucun intérêt aux relations humaines ; il manque d'enthousiasme ; il se laisse piéger dans une spirale d'ennuie due à quelque chose qui lui manquait mais qui n'avait jamais été là. Cette *chose* est le sens qu'il pourrait donner à sa vie et sans laquelle celle-ci n'est qu'anxiété existentielle, ennuie et un continuel laisser-aller. Cependant, l'absurde dans le roman de Toumi ne découle pas d'un questionnement philosophique sur le non-sens de l'existence prise dans son absolu mais plutôt de l'expérience personnelle d'un personnage dont la vie est dépourvue de sens. Arrivé à l'âge de quarante-quatre ans, ayant perdu son père (son repère) depuis un an, il commence à s'apercevoir du vide qui remplissait sa vie et que la présence du commandant Hacène comblait en quelque sorte. Il explique le sentiment de manque qui s'empara de lui après le décès de son père en ces mots :

> *« L'évocation du décès de mon père a fait monter en moi une irrépressible mélancolie. […] Je prenais peu à peu conscience de ce sentiment de manque, de*

> *cette amputation. […]. Mon père vivait intensément, bruyamment autour de moi […] voire en moi. […] Il est parti, me laissant seul, dans une vie qui ne se déployait qu'en fonction de lui, qu'à partir de lui. Il est parti et je dois vivre avec un corps et des organes que je dois fonctionner tout seul, sans lui. Alors que ma mère survivait en statue pétrifiée sur un canapé, je suivais quant à moi le cours de mon existence, en marionnette désarticulée, sans envies, et depuis peu, sans reflet. »* (Toumi, 2016, p. 98)

Le décès du père laisse donc le narrateur face à un vide qu'il était incapable de supporter ou remplir. Son existence perd tout intérêt et sa vie, qui n'était que l'expansion de celle de son père, n'avait plus aucun sens. Tel un marionnettiste, le commandant manipulait et animait son fils. Maintenant qu'il n'est plus là, ce dernier est livré pour la première fois de sa vie à lui-même. Il perd toute sensation d'exister car il n'a jamais existé qu'à travers son père.

Lorsque ses effacements commencent à se produire, il commence à prendre conscience que ce vide qui était en lui n'était pas seulement dû à la perte d'un être cher, mais qu'il était toujours là et que la mort du père n'a fait que révéler car, étant vivant, celui-là remplissait la vie de son fils avec une existence intense et une présence dévorante.

3. Le syndrome de l'effacement et sa portée sociale:

Nous comprenons à travers les indices relevés dans le texte ce que l'effacement signifie pour le narrateur. Cependant, nous cherchons également à comprendre la teneur sociale de

cette allégorie et quel portrait l'auteur donne-t-il de sa société à travers ce roman. Pour le faire, nous allons interroger le *sociogramme* de « ancien combattant », signifiant conflictuel dans la société algérienne, afin de révéler *« l'implicite, le présupposé le non-dit »* du texte (Duchet, 1979, p. 04).

3.1. Le sociogramme de « ancien combattant »:

Dans le roman, le narrateur s'identifie à son père, l'ancien combattant, qu'il trouve charismatique et d'une grande intelligence, et ce de plusieurs manières. D'abord, comme nous l'avons ci-dessus mentionné, il avoue n'être connu et considéré qu'en tant que le fils du valeureux Moudjahid. Ensuite, il s'identifie à lui en affirmant qu'il lui ressemblait physiquement, en continuant à vivre la vie qu'il lui avait tracée (un travail qui n'aimait pas et une fiancée dont il ne voulait pas) même après sa mort. Le fils qui perd son reflet dans le miroir un an après la mort de son père, cherche à rétablir son lien avec lui en allant rendre visite à sa maitresse. Cette obsession finit par prendre le dessus sur lui, lorsqu'à la fin du roman, il commence à le voir et lui parler et finit par se confondre complètement avec lui, pensant être lui-même le commandant Hacène. Etrangement, c'est à ce moment de l'histoire qu'on le sent le plus paisible. C'est en se projetant définitivement dans la peau de son père qu'il retrouve la paix.

A travers le sociogramme de « ancien Moudjahid » ou « ancien combattant », nous pouvons comprendre toute la portée symbolique de l'effacement et de l'identification du narrateur à son père. Duchet définit le sociogramme comme:

> *« [U]n ensemble flou, instable, conflictuel de représentations partielles en interaction les unes avec*

> *les autres, centré autour d'un noyau lui-même conflictuel. »* (Duchet, Maurus, 2011, pp. 52-53)

Il s'agit pour faire simple d'un ensemble d'*images-idées* (Duchet, 1988, p. 88) qui se constituent autour d'un noyau qui suppose des représentations multiples, conflictuelles qui interagissent entre elles.

Nous avons dans ce roman, un signifiant autour duquel s'article toute l'intrigue. Il s'agit de « ancien Moudjahid » ou « ancien combattant », une expression qui renvoient à plusieurs représentations conflictuelles, voire contradictoires.

3.2. L'ancien Moudjahid, le héros d'un passé glorieux :

Dire «ancien moudjahid » c'est dire héros de la guerre de libération nationale. Le commandant Hacène en tant qu'ancien combattant est l'un de ces hommes qui ont offert à l'Algérie son indépendance et qui ont consacré leurs vies à la construire. C'est cette représentation que fait le narrateur d'un père vénéré jusqu'à l'obsession. Mais si l'on prête attention *cotexte*[‡], la charge sémantique de l'expression « ancien moudjahid » dépasse le cadre de l'admiration et de la reconnaissance à la figure du héros. Le narrateur, à l'image de beaucoup d'Algériens nés après l'indépendance à en croire le docteur B, se sent écrasé par le poids d'un passé glorieux auquel il n'a pas pris part, et une génération qui s'est sacrifiée pour qu'il ait la vie qu'il a aujourd'hui. Ce passé devient un fardeau lourd à porter pour le narrateur qui voit sa vie couler, vide de sens, et se sent

‡ Duchet définit le cotexte comme ce qui « dans le texte ouvrent à un en-dehors du texte, sur un ailleurs du texte, sur un domaine de références avec lequel le texte travaille. » (Duchet, Maurus, 2001, p. 44)

insignifiant car il est né trop tard. Intimidé par son père et son statut d'ancien combattant, il veut à la fois s'identifie à lui mais ne pense pas être à la hauteur. Il s'efface donc et s'installe en arrière-plan, laissant son père gérer sa vie comme bon lui semble, et se contente du rôle de témoin de sa propre vie. Sans jamais se plaindre, il accepte les choix de son père et, même après le décès de ce dernier, il ne pense pas à quitter son travail ou sa fiancée. Pourtant, il s'ennuyait beaucoup dans son travail qu'il jugeait inutile et sans aucun intérêt, et vivait ses rendez-vous hebdomadaires avec sa fiancée comme une corvée.

3.3. Le syndrome de l'effacement comme métaphore d'une absence du récit national :

L'expression « ancien moudjahid » est également porteuse d'autres discours extérieurs au roman. En effet, le texte littéraire absorbe et réagit aux discours de son époque et ceux des époques passés (Zima, 2011, p 45). Il peut prendre des sens différents si on le met en lien avec des discours qui circulent dans la société dans laquelle il s'inscrit.

Dans *L'Effacement*, l'expression « ancien moudjahid » peut évoquer chez le lecteur un discours politique qu'il connait si bien, à savoir celui qui ne cesse de rappeler à chaque occasion le passé glorieux du pays et les sacrifices de ceux qui ont participé à la révolution d'indépendance et ont libéré le pays du joug colonial, ainsi qu'un contre-discours qui s'oppose au premier. La référence à la guerre de libération, aux combattants qui ont offert au pays sa souveraineté est omniprésente dans le discours officiel en Algérie pour légitimer ceux qui détiennent le pouvoir et discréditer tous ceux qui s'opposent à eux. Selon certains, la mémoire est instrumentalisée et devient un outil de domination

servant à monopoliser la parole et le pouvoir de décision. Ce contre-discours postule que la jeune génération, n'a pas de place dans la scène politique algérienne et ne peut faire entendre sa voix car elle n'a pas la légitimité historique qui lui aurait donné ces droits. Ainsi, l'expression « ancien Moudjahid » qui renvoie aux héros de la guerre d'indépendance, fait référence également à ceux qui, profitant de leur statut (réel ou supposé) d'anciens combattants pour se désigner comme nouveaux maitres du pays, se sont 'appropriés le pouvoir de la parole et de la décision, ne laissant à la nouvelle génération que le rôle de figurant.

Le roman absorbe ces discours opposés, le discours officiel qui instrumentalise l'Histoire et le discours de l'incrédulité qui refuse cette instrumentalisation. Le narrateur raconte à son psychiatre comment toute la vie familiale du commandant Hacène tournait autour de lui. Son passé glorieux, son statut de héros, ses convives, ses maitresses, ses crises de colère, etc., sont les éléments essentiels sur lesquels se fondait la saga familiale et notamment la vie de son fils devenu transparent devant un père dont la présence et si envahissante. C'est ainsi que le commandant Hacène choisit pour son fils son métier et s'arrogea pour lui trouver, grâce à son réseau de connaissance, un poste dans une grande société nationale, prenant à sa place une décision aussi importante que celle du métier qu'il devait exercer toute sa vie. Ne faisant qu'accepter les décisions de son père, il continue à les honorer même après sa mort. Rouler à Oran un peu après le début de ses effacements fut l'une des rares décisions qu'il prit par lui-même, s'échappant, même si c'était pour une courte durée, à un quotidien qui lui devient de plus en plus étranger. Loin de sa ville natale et de la vie que son père

avait construit pour lui, loin du chemin que ce dernier lui avait tracé, il retrouve le goût à la vie et expérimente des sensations qu'il ne connaissait pas, découvrant une autre personne qui sommeillait en lui et qui ne demandait qu'une chance pour aller à la rencontre de la vie. Cependant, le mal était si profondément enraciné en lui, qu'il a suffi d'un appel de son psychiatre pour que tout bascule. Son état se détériore vite, accumulant paranoïa, pertes mémorielles et crises de colère accompagnées de violence. Interné dans un asile psychiatrique, il sombre dans le délire, passant son temps à écouter et parler à son père qu'il pensait toujours vivant et finit par perdre complètement sa perception de lui-même, croyant qu'il était le commandant Hacène :

> *« je sais enfin qui je suis. Je suis vivant. Je suis fort et invincible. Je suis le Commandant Hacène, glorieux moudjahid de l'Armée de libération nationale, valeureux bâtisseur de l'Algérie indépendante. »* (Toumi, 2016, p. 214)

Etant piégé depuis toujours dans une réalité temporelle qui n'était pas la sienne, dans un passé qu'il n'a pas vécu, le narrateur trouve la paix en embrassant cette nouvelle réalité et en l'acceptant comme sienne. Devenir le commandant Hacène lui donne un nom un passé, une identité, c'est-à-dire toutes ces choses qui lui manquaient pour le rendre bien réel, bien existant. C'est uniquement à ce moment-là du récit qu'il est pourvu de tous les éléments caractéristiques qui font l'identité d'une personne et donnent l'illusion de vie à un personnage, mais ces éléments appartiennent à un autre et il ne suffit pas qu'il croit qu'ils étaient les siens pour que le lecteur le suive dans son raisonnement. Ce paradoxe montre la profondeur du mal être de

cette génération et du problème auquel elle fait face.

Le narrateur ne retrouve pas son reflet dans le miroir à la fin du roman, on ne connaitra pas son nom ni à quoi il ressemble. Il n'a pas plus d'existence propre qu'au début du roman. Seul existe son père et son passé glorieux. Lui, il était condamné à vivre dans l'ombre du patriarche et de s'éteindre petit à petit jusqu'à ce qu'il disparaît complètement. Mais sa disparition est vécue comme un soulagement de sa douleur. Elle est soulagement car elle le libère du vide intérieur qui le martyrise et parce qu'elle ramène son père à la vie. Elle est soulagement car elle lui donne une place dans la société, un nom et un statut.

4. CONCLUSION

Nous voyons que l'effacement du reflet du narrateur dans le miroir est une allégorie d'une absence qui est celle d'une existence propre à lui, loin de son père et de sa présence envahissante. Lorsque son père, le commandant Hacène, meurt, le narrateur commence à vivre une crise existentielle qu'il était incapable de gérer. En analysant le sociogramme de « ancien moudjahid », nous avons vu que cette allégorie est aussi l'expression d'une mémoire pesante qui écrase la nouvelle génération post-indépendante qui se sent effacée devant ses ainés et leur passé glorieux. En somme *L'Effacement* est un cri d'une génération qui, longtemps absente du roman national, peine à exister, à s'affirmer et à se faire entendre. Samir Toumi s'inscrit ainsi dans la continuité et l'évolution du roman algérien qui depuis sa naissance ne cesse d'investir le réel. Pour le faire il choisit une expression imagée qui ajoute une dimension physique et visuelle au problème soulevé.

5. Bibliographie:

Livre :

FAERBER Johan, LOIGNON Sylvie (2018), « Fiche 1 Allégorie (n.f), dans : *Les procédés littéraires. De allégorie à zeugme*, sous la direction de FAERBER Johan, LOIGNON Sylvie. Paris, Arman Colin, « Mon cours en fiches », 2018, p. 11. URL: https://www.cairn.info/les-procedes-litteraires--9782200619947-page-11.htm;

DUCHET Claude (1979), « Positions et Perspectives ». In Claude Duchet (dir.), *Sociocritique*, pp. 3-8, Nathan, Paris, France.

DUCHET Claude (1988), « pathologie de la ville zolienne. » In Stéphane Michaud (dir.), *Du visible à l'invisible. Pour Max Milner*, t. 1, ppp. 83-96, José Corti, Paris, France.

DUCHET Claude, MAURUS Patrick (2011), Un cheminement vagabond : nouveaux entretiens sur la sociocritique, H. Champion, France.

JOUVE Vincent (1998), L'Effet-personnage dans le roman. Presses Universitaires de France, « Quadrige », France.

SARTRE Jean Paul (1938), La Nausée, Gallimard, France.

TOUMI Samir (2016), L'*Effacement*, Barzkh, Alger;

ZIMA Peter Véclav (2011), *Texte et société : perspectives sociocritiques*. L'Harmattan, France.

Articles de revues :

COLERIDGE Samuel Taylor (1817), *Biographia Literaria*, poɛsie, vol. 122-123, n° 4-1 ;

Articles de séminaires:

LACAN Jacques (1949), *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalitique*, XVI[e] Congrès international de psychanalyse, Zurich le 17-0-1949, Allemagne;

Sites Internet:

Universalis, Encyclopædia (2023), *Définition de soi – étymologie, synonymes*, exemples, Encyclopædia Universalis : http://www.universalis.dr/dictionnaire/soi/

(consulté le 10/12/2023).